

de résistance est exclusivement dans l'énergique affirmation de la Vérité sur laquelle il a été planté. C'est ce que l'Union-Allet a merveilleusement compris en insérant dans son programme comme base essentielle de son existence, l'affirmation et la défense de la cause de l'Eglise et du Vicaire de Jésus-Christ.

Les vrais amis de notre nationalité doivent donc se réjouir de voir cette généreuse phalange de jeunes gens instruits se grouper autour de la Chaire de Vérité pour affirmer, que hors de ses enseignements infaillibles, il ne peut y avoir de salut ni pour les individus ni pour les sociétés chrétiennes.

Mais les bons catholiques ne doivent pas se borner à se réjouir de cette « Union » qui se forme pour résister aux efforts anti-nationaux de la négation, ils doivent encore encourager, soutenir, protéger, défendre cette vaillante phalange qui combat pour le salut commun. On lui a dit : « Va ton chemin, et elle s'est mise en route pleine d'ardeur et de confiance. Elle n'ignore pas, cependant, qu'elle rencontrera bien des adversaires sur son chemin, et elle a droit à tous nos encouragements pour le succès de l'Œuvre qu'elle a entreprise. Elle connaît le « *persecutionem patientur* » prédit par le Maître de la Vérité ; elle s'y attend ; mais elle a droit de s'attendre aussi à ce que ses frères l'assistent dans cette lutte glorieuse d'où dépend la consolidation de notre société catholique. Car plus la Vérité, proclamée par Pie IX, s'affirmera parmi nous, plus notre nationalité grandira et se fortifiera. C'est donc faire acte de patriotisme que d'encourager l'Œuvre de « l'Union-Allet. » Voilà pourquoi tous les Evêques l'approuvent et la bénissent.

Puisse-t-elle réaliser un jour les espérances qu'elle a fait naître dans les cœurs vraiment catholiques !

Mais il est temps que je mette fin à ces considérations que votre lettre, Mr. le Secrétaire, a fait naître dans mon esprit en prenant la plume pour y répondre. Ayant différé si longtemps à en accuser réception, j'ai tenu à vous montrer, quoi que bien imparfaitement, que ce n'était pas par indifférence.

Agréez l'assurance de mon respectueux dévouement, et veuillez me croire, Mr. le Secrétaire,

Votre très-humble Serviteur en J. C.

ADOLPHIE

Evêque de Birtha.

Montréal, le 22 février, 1874.

Monsieur,

J'AI reçu dans son temps la belle et touchante lettre que vous m'avez adressée avec les deux premiers numéros de *Bulletin de l'Union-Allet*.

J'aurais dû vous en accuser plutôt réception et vous en remercier cordialement. Mais tout le monde connaît si bien quelles sont mes sympathies pour les Zouaves Canadiens et quel intérêt je porte au journal qu'ils ont fondé, pour défendre par la plume la noble cause pour laquelle ils ont combattu les armes à la main, que je me suis cru légitimement dispensé d'en faire extérieurement une nouvelle profession.

Mais comme je crois que l'on attend de moi autre chose qu'une approbation tacite, quoique chaude et ardente, je me décide à rompre ce trop long silence, pour vous dire à vous-même, M. le Secrétaire, et vous prier en même temps de répéter à tous ceux dont vous êtes l'organe, que je suis toujours pénétré d'admiration pour le dévouement de *l'Union-Allet* et de dévotion pour sa sublime devise : *Aime Dieu et va ton chemin*.

En conséquence, je n'ai pu que me réjouir de la fondation du Journal que cette intéressante société a créé, pour conserver soi-

gnement dans son sein, le feu sacré qu'elle est allée puiser, au prix de tant de sacrifices, dans les sanctuaires de la *Ville Sainte* ; et qu'elle voudrait ardemment entretenir dans le cœur de la jeunesse canadienne.

Car, il n'y a pas à douter qu'au jour marqué, dans les décrets de la divine Providence, elle ne s'élance encore au-delà des mers, pour offrir ses services au Père commun, quand sera arrivé le temps où les enfants de la sainte Eglise devront se rassembler, des quatre coins du monde, autour de Sa Personne sacrée pour la protéger contre la malice des ennemis de la Religion, qui sont aussi les siens.

Ce sera alors surtout que les moins clairvoyants comprendront intimement que la pensée qui a inspiré le *Bulletin de l'Union-Allet* venait du Ciel. puisqu'au temps du besoin, un bataillon de jeunes gens d'élite se trouvera tout formé par le bon esprit qu'aura propagé ce Journal et prêt à voler au secours du St. Siège.

Plein de cette espérance, je demeure bien sincèrement, M. le Secrétaire, de vous et de toute votre belle Société,

Le très-humble et dévoué serviteur,

† Ig. Ev. de Montréal.

M. N. RENAUD,

Secr. de *l'Union-Allet*.

LE ST. PERE ET SON ARMEE.

NOUS reproduisons la belle adresse que notre bien-aimé Chef, le Général Kanzler a présenté au St. Père le jour de la St. Jean. Nous y ajoutons la réponse du St. Père. Cette version, extraite de *l'Echo de Rome*, nous a paru celle qui exprime avec plus de véacité et de couleur naturelle le discours du St. Père. Nous devons ajouter qu'un sténographe, maintenant attaché au Vatican, reproduit fidèlement les paroles du St. Père et qu'aucun de ses discours n'est livré à la publicité sans être revu par lui ; en cela nous pouvons dire que le journal *l'Echo de Rome* soutient véritablement son nom.

ADRESSE DE S. EXC. LE GÉNÉRAL KANZLER.

« Très Saint Père, »

« Profond est le respect, sincère l'attachement, vive la gratitude, qui nous réunit encore aujourd'hui autour de Votre trône, pour présenter à Votre Sainteté nos vœux de félicité et nos souhaits ardents pour la conservation d'une vie si précieuse à chaque cœur catholique. »

« Nos frères d'armes, non seulement d'Italie, mais encore ceux qui sont épars en d'autres pays, dans des adresses apportées expressément par de nobles personnages, expriment les mêmes sentiments ; et cette communauté de la pensée, des aspirations et des affections, en des hommes d'origines si diverses, est le symbole de la sublime mission échuë à la Papauté de réunir les différentes nations par le lien puissant de la religion, pour les conduire, dans la concorde, sur le chemin du progrès, vers une civilisation bien comprise. »

« Mais, outre cette mission commune à tous les successeurs de St. Pierre, Votre Sainteté en a une toute spéciale, qui est celle de conduire le peuple chrétien à travers une époque de la plus maligne et de la plus forcemée persécution religieuse. »

« Qu'il nous soit donc permis de souhaiter que, à l'instar du voyageur, qui, après une longue et pénible ascension, arrivé au sommet de la montagne, porte son regard étonné sur une plaine